

Thierriat était d'une adresse extrême à tous les jeux. Dans une excursion artistique, il tombe au milieu d'une fête champêtre où des marchands forains faisaient tirer pour un sou des couteaux symétriquement piqués dans une planche. Armé de quatre ou cinq boucles, le joueur doit enfiler un ou plusieurs couteaux pour les gagner. Thierriat lance une boucle et couronne le premier couteau, il continue et couronne le second, puis le troisième, puis le quatrième et poursuit ainsi jusqu'au douzième et dernier couteau, sans en manquer un seul. Les paysans étaient émerveillés de voir ce bourgeois, cet artiste, accomplir un tel tour d'adresse ; mais le marchand n'était pas content, et ses confrères refusèrent de laisser recommencer l'épreuve. Thierriat emporta donc ses douze couteaux catalans, dont j'ai conservé un échantillon qui me fait penser quelquefois à l'adresse du noble Ulysse traversant d'une flèche les douze anneaux des haches alignées devant lui.

En 1830, le service de la garde nationale lui valut une douleur dans la cuisse, après une nuit passée sur un banc de pierre au corps de garde. Son docteur lui prescrivit le régime des eaux d'Aix où il se rendit pendant deux ans et dont il revint parfaitement guéri. Mais il employa un tout autre remède que les eaux. Il prit bien quelques bains pour obéir au docteur, mais cette façon d'aller, porté sur une civière, enveloppé de couvertures comme un mort, ne lui plût pas. Il préféra s'armer d'une filoché à papillons pour courir sur les montagnes après le fugitif insecte, et avec tant d'ardeur qu'une sueur abondante ne tardait pas à le couvrir de la tête aux pieds. Son sac déposé contre un buisson contenait une chemise bien sèche ; il étalait l'autre sur le sol et changeait de linge à la face du ciel et du soleil. Ce salutaire exercice répété plusieurs fois dans la même matinée produisit d'excellents résultats. Thierriat laissa ses